

Abonnement
BELGIQUE,
Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.
—
Un numéro 15 centimes.
—
Bureau du Journal
Place St-Barbe, 6,
LIÈGE.

LE RASOIR

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.
—
On traite à forfait.
—
Bureau du Journal
Place St-Barbe, 6,
LIÈGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.



— Vous êtes indisposé, Sire ?
— Non, mais après avoir lu un pareil discours du trône, je désire me rincer la bouche.

Rédacteur en chef : CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement : Belgique, Un an, franco fr. 4,50 Etranger, Port en sus.

LE RASOIR Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire VICTOR LEMAITRE.

Annonces : La ligne 50 centimes. Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N^o 6, A LIÈGE.

AVIS.

Nous rappelons à nos lecteurs que le bureau du Journal n'est ouvert que le dimanche de 10 h. à midi.

En Ballon

Tout était prêt. Dans la nacelle Commodément on s'installa, Et plus léger que l'hirondelle Notre ballon soudain fila.

Nous étions deux; le capitaine Me dit : « Temps clair et faible vent ; A cinq cents pieds on peut, sans peine, Se maintenir dans le courant. »

Sous l'osier, plancher fragile, Se déroulaient plaines et monts. Le ballon était immobile ; Nous respirions à pleins poumons.

Je n'avais point l'horreur du vide ; Le front penché sur le tableau, Je regardais d'un œil avide... C'était si grand, c'était si beau !

— Salut ! salut, ô coin de terre ! M'écriai-je tout transporté, Chère Belgique, qui prospère Par le Travail, la Liberté ! (*)

Puis, je cherchais, sondant la plaine, Les ateliers cyclopaéens, L'usine en feu, brûlante arène, Où s'agitent mille vulcains ;

Les hauts-fourneaux crachant la fonte, En éclairant de feux violets Le wagon qui sans cesse monte Chargé de jaunes minerais.

Hélas ! rien ne s'offre à ma vue... Tout est morne, silencieux. Plus de rumeurs, plus de cohue, Plus de volcans grondant furieux !

Je vois, victimes de la crise, Des milliers d'hommes désœuvrés, Tout grelottant sous l'âpre bise, Sans pain, errant désespérés.

Nous marchons. De riches édifices Couvrent le sol de mon pays. Au prix de quels lourds sacrifices Ces palais sont ils donc bâtis ?

Pagodes pleines de mystères, Etes-vous le fruit du labeur ? Quel or créa ces monastères Dont le luxe insulte au malheur ? ?

O l'horrible et fatal silence ! Au lieu d'ouvriers aux bras nus, Une grouillante et sombre engeance Qui décoche des Oremus !

Des gaillards aux larges épaules, Enfroqués, aux fielleux regards, Distribuant de lourdes gaulés Aux fanatiques campagnards !

Satyres à la face lippue, Gorgés de vin, de biens volés, Faites descendre dans la rue Vos truands enrégimentés !..

Semez le vent, horde ennemie, Et caressez l'horrible espoir De nous rendre à la barbarie, En prêchant le mépris du Devoir —

Montrant le poing à la sequelle, J'allais poursuivre... Au même instant Le ballon craque et la nacelle S'abat sur terre en tournoyant.

— « Nous tombons ! Le ciel nous sauve ! » Tenez ferme, mon pauvre ami !! » J'ouvre les yeux... dans mon alcôve : Mon rêve étrange était fini.

GABRIOL.

(*) Voir la dernière Brabançonne. C.

Turlututu.

En ce temps-là, sous les palmiers en zinc de Mabilles, deux vierges folles causaient tout en jouant de la prune pour attirer le chaland ;

Et la vieille Emma Thusalem disait à la gommeuse Irma Phrodite :

— Tu cherches sans doute, pour passer ton hiver, un nid de pigeons ?

Et Irma Phrodite répondit :

— Je me contenterais bien d'un hidalgo.

+

Le tribunal du Havre a été appelé dernièrement à juger une cause bien croustillante.

Il a condamné deux époux, le mari, à trois mois de prison et sa chaste épouse, à quinze jours, pour avoir oublié de mettre des rideaux à la fenêtre de la chambre nuptiale.

Il paraît que les voisins avaient assisté à une conversation d'un genre tout à fait intime.

Cela me donne l'idée de faire paraître une étude sur l'Utilité des rideaux dans le ménage.

+

M^{lle} Brindezinguette, qui, plus forte que le fameux Pope, a fait plus d'un Essai sur l'homme, est connue par sa fidélité et sa morale tout à fait indépendante.

On lui parlait de son nouveau protecteur, Arthur Dindonneau :

— Combien de fois l'as-tu trompé depuis que tu es sa maîtresse ?

— Pas une seule fois.

— Et depuis combien de temps es-tu avec lui ?

— Depuis ce matin.

+

— Quel est ton meilleur ami ?

— Gustave. Je n'en connais pas de plus dévoué : ainsi, pour m'éviter de battre ma femme, il la bat lui-même, lorsqu'elle nous trompe.

+

Au retour d'un voyage au Havre, en train de plaisir, un époux verse le récit de ses infortunes dans le sein d'un ami :

— Vois-tu, mon cher, on ne me reprendra plus à voyager en train de plaisir. J'ai perdu au Havre ma femme et ma canne.

Et il ajoute avec des larmes dans la voix :

— Une canne toute neuve !

QUAND ON ATTEND SES MESSES

Je suis mort le 1^{er} Avril 1867, le jour même de l'ouverture de l'Exposition universelle.

Ma vie avait été assez douce; j'avais gagné vingt-cinq mille livres de rentes dans la passenterie; je m'étais retiré en 1840 et je m'en allais à soixante-dix sept ans. Un assez bel âge pour en finir. Aussi n'ai-je point la pensée de me plaindre de ce qui m'est arrivé.

Par mon testament, j'instituais ma légataire universelle mademoiselle Pauline Flachat, qui était depuis quarante-cinq ans à mon service et qui, pendant ma maladie m'avait soigné avec le plus grand dévouement.

Au moment où j'allais rendre le dernier soupir, j'entendis Pauline qui me disait :

— Ne crains rien, Adolphe, ne crains rien; je ferai dire cinq cents messes pour le salut de ton âme.

— Mon Dieu, je ne t'en aurais pas demandé; puisque tu me le proposes, j'accepte; si ça ne fait pas de bien, ça ne peut faire de mal.

Et c'est là-dessus que je partis pour l'autre monde, non sans quelque inquiétude, je dois l'avouer; ce n'est pas que j'eusse peur de l'Enfer; j'avais toujours mené la vie d'un honnête homme.. mais d'un honnête homme qui s'était amusé ferme dans sa jeunesse,

et qui ne s'était pas trop repenti dans sa vieillesse, si bien que, dame... je m'attendais à un peu de Purgatoire.

Ça ne manqua pas. Je m'arrêtai en route, à égale distance de l'Enfer et du Paradis; c'était le Purgatoire. Un surveillant me reçut.

— Votre nom ?

— Adolphe Robineau.

— Votre profession ?

— Ancien commissionnaire en marchandises.

— Votre adresse ?

— Paris, 32, rue Notre-Dame-de-Lorette, au premier, sur la rue.

— C'est bien, dit-il; et il ajoute, après avoir consulté un grand registre : Vos notes ne sont pas mauvaises, il n'y a rien de grave dans votre dossier, vous ne serez pas longtemps des nôtres. Avez-vous des recommandations ?

— Des recommandations.. mon Dieu, non, je ne crois pas. Mais il y a une dame qui doit faire dire cinq cents messes pour le repos de mon âme.

— Oh ! alors, répondit le surveillant, vous pouvez être bien tranquille, c'est plus qu'il ne vous en faut; avec deux cent cinquante messes vous vous tiriez d'affaire. Allez, mon ami, allez.

Et me voilà dans le Purgatoire ! On y est vraiment pas trop mal; c'est une petite existence assez paisible, assez régulière; ni trop chaud, ni trop froid; un ordinaire convenable; quelque chose comme la vie dans une ville de province. Un journal officiel paraît tous les matins et publie les fournées pour le Paradis; c'est, vous le pensez-bien, le grand événement de la journée.

Sur terre, cependant, mes affaires étaient en bon train. Pauline tout de suite était allée à la paroisse, et un vicaire, pour cinq cents francs, s'était chargé de mes cinq cents messes.

— Que cela soit expédié lestement, monsieur le vicaire, je vous en prie, avait dit Pauline, car ce pauvre cher homme, s'il est retenu dans le Purgatoire, songez donc...

— N'ayez pas peur, madame, répondit le vicaire, nous y apporterons la plus extrême diligence.

Pauline paya les cinq cents francs, prit son reçu et s'en alla, le cœur léger.

Le vicaire, je dois le dire, se mit honnêtement à la besogne, et, pendant vingt-cinq jours, tous les matins, à huit heures et demie, huit heures trois quarts, je reçus ma messe. Le surveillant l'inscrivait tout de suite à mon actif, car il y a pour tous ces détails, dans les bureaux du Purgatoire, une comptabilité fort exactement tenue.

Mais, hélas ! au bout de vingt-cinq jours, interruption soudaine dans l'expédition de mes messes. La cause de cette interruption, la voici : il y a encore, quoi qu'on en dise, beaucoup d'âmes pieuses à Paris, si bien que les prêtres de la capitale sont écrasés de commandes. Paris ne compte guère que quinze ou dix-huit cents prêtres, et on leur demande dix ou douze mille messes par jour; avec la meilleure volonté du monde, il leur est impossible de s'en tirer.

Par bonheur, un homme intelligent s'est trouvé qui s'est dit : Il y a encombrement de messes dans les grands centres, et, à côté de cela, pénurie dans les campagnes, de telle sorte qu'un tas de braves curés de village restent là, les bras croisés, sans ouvrage pendant les trois quarts de l'année ? Qu'arrive-t-il alors ? Un ecclésiastique du diocèse de Paris reçoit vingt sous pour dire une messe et ne trouve pas le temps de la dire; si le prêtre est honnête, il rend les vingt sous; c'est autant de perdu pour l'Eglise, et le défunt n'y trouve pas son compte; si le prêtre n'est pas honnête, il garde les vingt sous et ne dit pas la messe; le défunt reste sans prières; l'honneur ecclésiastique est sérieusement compromis.

Sur ce profond raisonnement, l'homme intelligent est allé trouver le prêtre surchargé et lui a dit : — Vous avez reçu vingt sous pour dire une messe Chapotin, et vous n'avez pas le temps de la dire la messe Chapotin. — C'est fort exact, a répondu le prêtre. — Eh bien, j'ai trouvé un moyen de la faire dire, la messe Chapotin, et nous y trouverons tous les trois notre compte, vous, moi et Chapotin, qui, selon toute apparence, languit misérablement dans le Purgatoire. Vous avez reçu vingt sous, gardez-en cinq, ce sera votre petit profit; donnez-moi quinze sous; à mon tour je garderai cinq sous pour mon bénéfice à moi, et je me chargerai de trouver de bons prêtres de campagne qui seront enchantés de dire des messes à dix sous.

C'est ainsi que s'est constituée l'Agence

pour la célébration des messes du Purgatoire; ses fondateurs partaient d'un principe qui, certainement, ne blessait en rien ni la morale, ni la religion; mais que de fraudes, hélas ! et quel désordre dans l'application !

Il paraît que je m'étais en allé pendant la morte saison, si bien que l'ecclésiastique qui s'était chargé de mes cinq cents messes n'avait pas d'autres commandes en train; mais voici que subitement il lui arriva de tous côtés des messes à dire, des messes extrêmement pressées et extrêmement recommandées, des messes pour un sénateur, des messes pour une danseuse, des messes pour un philosophe. Il y avait là dedans des messes à cent sous, des messes à dix francs, à des prix fous enfin; les miennes n'étaient qu'à vingt sous.

Mon prêtre, qui était un fort galant homme, se dit : Je ne viendrai jamais à bout de ces messes-là à moi tout seul; il faut que je repasse à l'agence les messes Robineau.

Aussitôt dit, aussitôt fait. L'agence prit mes messes, — il en restait 475, — et les répartit ainsi qu'il suit entre différents prêtres de campagne :

75 au curé de Mimizans-sur-Boisse (Indre-et-Loire);

18 au curé de la Pétaudière (Ille-et-Vilaine);

40 au curé d'Olivette-en-Payaçon (Hautes-Pyrénées);

13 au curé de Barentin-les-Fontaines (Isère);

84 au curé de Boutasson (Vaucluse);

245 au curé de St-Jean de Coconnas (Haute-Garonne);

Total : 475.

Si le curé de St-Jean de Coconnas avait été ainsi favorisé dans la répartition, c'est qu'il prenait les messes à quatre sous.

Vous comprenez bien que je fus ravi de ce qui arrivait là. Malgré tout son zèle, me disais-je, ce bon prêtre de ma paroisse n'aurait pu dire qu'une messe par jour, tandis que, maintenant, six prêtres se trouvant attelés à mes messes, les choses vont marcher grand train. On va prier pour moi, à la fois, en Touraine, en Bretagne, en Gascogne, en Dauphiné, en Provence et en Languedoc; je verrai bientôt toutes grandes ouvertes devant moi les portes du Paradis.

Huit ou dix jours après que l'agence s'était chargée de l'entreprise de mes quatre cent soixante-quinze messes, je recontrais le surveillant :

— Vos affaires vont à merveille, me dit-il, il arrive tous les jours trois ou quatre messes pour vous ?

— Trois ou quatre ? répondis-je, il doit en venir six tous les jours.

— Je vous demande pardon; je vous affirme que nous n'en recevons que trois ou quatre. Le surveillant, hélas ! disait vrai, et voici ce qui se passait sur la terre pour mes malheureuses messes.

Les curés de la Pétaudière, de Barentin-les-Fontaines, et d'Olivette-en-Payaçon se conduisirent tous les trois en dignes ecclésiastiques. Ils me débitèrent leurs messes respectives avec une régularité et une promptitude irréprochables. Le curé d'Olivette y mettait même un peu trop de promptitude; il paraît que ses messes ne duraient qu'un tout petit quart d'heure; mais je ne me plains pas de cela, les messes du moins étaient valables.

Bien différente, par malheur, fut la conduite des trois autres ecclésiastiques qui avaient mission de me tirer du Purgatoire.

C'était, je dois le reconnaître, un très-brave homme que l'abbé Tricoche, curé de Mimizans-sur-Boisse; mais le pauvre homme avait des rhumatismes qui, pendant neuf mois sur douze, le tenaient cloué sur un fauteuil et l'empêchaient de mettre le pied dehors. J'étais un perpétuel remords pour le curé Tricoche, et, tous les matins, malgré ses rhumatismes, il se disait : « Il faut absolument que j'aille dire aujourd'hui une messe Robineau. » Mais ses forces trahissaient son courage... Il retombait dans son fauteuil en s'écriant : « Je ne peux pas, je ne peux pas... et je vais, au lieu d'une messe, dire une petite prière pour l'âme Robineau. » Il disait la petite prière, il la disait même avec beaucoup de force et de piété, mais ça ne servait de rien; les petites prières ne comptent pas; il n'y a que les messes qui comptent.

L'abbé Chamblin, curé de Boutasson, n'était ni goutteux, ni rhumatisant. Ardent, infatigable, passionné, il appartenait au clergé militant; il était sans cesse bataillant contre les protestants de Vaucluse et travaillait de son mieux à convertir au catholicisme les petits luthériens de l'arrondissement d'Apt. Ajoutez à cela l'honneur d'être correspondant de l'Univers; aussi envoyait-il lettres sur lettres à M. Vuillot; et, comme l'abbé Cham-

blin ne manquait pas de mérite, ses lettres, d'ordinaire, étaient publiées dans le journal.

Au milieu de ces glorieux combats pour l'Eglise et pour la Foi, l'abbé Chamblin laissait mes pauvres messes en souffrance; il en avait cependant quatre-vingt-quatre à dire pour moi, et il n'avait fait aucune difficulté d'encaisser les quarante-deux francs qui lui avaient été adressés par l'agence. L'abbé Chamblin, du reste, avait ainsi deux ou trois mille messes en souffrance; nous étions une centaine de gens au moins dans le Purgatoire qui avions l'œil ouvert sur l'église de Bous-tasson et jamais, hélas! nous n'en voyions rien sortir.

L'abbé Chamblin de temps en temps se disait: « Il me semble que j'ai un tas de messes à dire pour ces pauvres âmes du Purgatoire, mais un bel article dans l'Univers sera bien plus agréable au Seigneur et bien plus utile à la Foi qu'une messe dite obscurément dans une église de village. »

Alors au lieu de prier pour ma délivrance, l'abbé Chamblin écrivait à M. Veullot.

Cependant, de loin en loin, j'accrochais encore une messe de l'abbé Tricoche et une messe de l'abbé Chamblin; mais jamais, jamais, au grand jamais, je n'ai pu attraper la plus petite messe de l'abbé Marbouillon, curé de Saint-Jean-de-Coconnas, et il en avait, celui-là, deux cent quarante-cinq à dire pour le salut de mon âme. C'est l'abbé Marbouillon qui prend les messes à quatre sous. Ah! il aurait bien pu les prendre à un sou pour ce qu'il en faisait! Il les acceptait de toutes mains et de tous côtés, avec la ferme résolution de ne les dire jamais; d'où il résulte qu'en ce moment le curé de Saint-Jean-de-Coconnas est en retard de cinquante-sept mille huit cent vingt-quatre messes avec les âmes du Purgatoire.

Bref, il y a déjà plus de deux ans que je suis mort, plus de deux ans que je végète dans le Purgatoire, plus de deux ans que j'attends le Paradis. Je suis allé voir hier le surveillant qui m'avait promis que je ne ferais que toucher des barres dans le Purgatoire.

— Eh! lui ai-je dit, vous m'oubliez.
— Qu'est-ce que vous voulez? m'a-t-il répondu; on était bien disposé pour vous, mais vous avez annoncé cinq cents messes et nous n'en avons pas reçu cent cinquante. Je suis convaincu que deux cents ou deux cent cinquante auraient suffi, mais cent cinquante, c'est trop peu; ça ne balance pas votre passif.

Et voilà comment, faute d'une centaine de messes, je vais très-probablement manquer le Paradis!

LUDOVIC HALÉVY.

Casino Grétry.

Depuis quelque temps un professeur de patinage, M. Jaffrin, accomplit au Skating-Rink de MM. Wéry des prodiges d'équilibre et d'agilité. On nous assure que M. Jaffrin, pour qui le patin à roulettes n'a plus de secrets, est engagé pour trois mois au Casino Grétry, où les amateurs ne manqueront pas de se porter en foule pour assister aux prodigieux exercices de cette étoile du Rink.

Autre attraction et non moins sérieuse, celle là: le retour au bel établissement de MM. Wéry frères, du célèbre orchestre de l'Exposition de Vienne, dirigé par M. Langenbach-Strauss, qui se fera entendre trois fois: vendredi et samedi soir, 7 et 8 décembre et le dimanche suivant, dans une grande matinée musicale. Voilà de quoi mettre en l'air non-seulement nos sportsmans-patineurs, mais encore tout le monde dilettante de Liège!

Chronique Théâtrale.

On nous écrit de Jemeppe: Les artistes du théâtre du Pavillon de Flore sont venus nous donner, jeudi 22 Novembre, sous la direction de M. I. Ruth, un Spectacle-Concert qui a obtenu le plus brillant et le plus légitime succès.

La belle salle des Fanfares était littéralement bondée d'un public d'élite qui a fait de chaleureuses ovations aux pensionnaires de M. Ruth dans deux charmantes comédies: la *Veuve au Camélia* et *Tambour battant*.

Il nous suffit de citer MM. Baptiste Braux, Perrénot et Du-Cléol, M^{me} Georgina, Leroy et Fanny Scott parmi les interprètes des pièces, des chansonnettes et des bluetttes qui figuraient au programme pour expliquer ce succès étourdissant.

Le public enchanté, a rappelé à plusieurs reprises ces excellents artistes pendant le cours de la représentation, et a manifesté par ses bravos incessants le vif désir qu'il éprouvait de voir se renouveler fréquemment, dans notre populeuse commune, des soirées dramatiques aussi attrayantes et aussi choisies.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Une excellente reprise des *Princesses de la Rampe*, à enregistrer au théâtre de la rue Surllet. Constatons tout d'abord qu'elle a été des plus brillantes. Nos félicitations à MM. et M^{mes} artistes. M^{me} Scott a compris et joué on ne peut mieux le seul rôle de femme important que renferme la pièce, aussi l'a-t-on rappelée à diverses reprises.

La *Boîte à Bibi* obtient un vrai succès de fou-rire, c'est une série interminable de quiproquos qui ne se peuvent raconter. L'intrigue, est d'une naïveté tout à fait primitive; le premier acte quoique un peu *croustillant*, est très spirituellement écrit; beaucoup de bons mots et de situation drôles.

Quant aux deux autres actes, c'est un vrai jeu de cache-cache, où les personnages sont, suivant les besoins de l'intrigue, fourrés dans des armoires, des canapés, des lavabos, que sais-je?

Somme toute, la pièce est on ne peut plus amusante, et, bien que la charge en soit un peu outrée, il y règne un tel souffle de gaieté que le public rit de tout cœur et applaudit tout le temps ces trois actes si cocasses.

L'œuvre de MM. Duru, St-Agnan et Choler est enlevée avec un brio des plus étourdissants par la troupe du Pavillon, à laquelle nous adressons nos félicitations les plus sincères.

La direction a droit aux plus grands éloges pour le soin tout exceptionnel avec lequel elle a monté ce vaudeville.

Je serais ingrat, en ne citant pas à l'ordre du jour M. le régisseur, dont la tâche n'a certes pas été des plus faciles.

M. Arnaud, surnommé à juste titre le roi de la chansonnette, fait fureur tous les soirs. Impossible d'être plus naturel, et qu'elle gaieté! quel entrain! aussi l'avons nous vu rappeler jusque cinq fois. Je crois que ceci en dit beaucoup plus que nous ne pourrions écrire.

M^{me} Benn, se fait toujours applaudir, c'est du reste une artiste de talent, nous l'avons maintes fois constaté.

EGO.

Le coin des empailés.

Le *Moniteur du magnétisme acrobatique* — prions pour les mourants, mes frères! — a publié, à notre adresse, quelques lignes lympathiques qui nous ont arraché deux douzaines de larmes de pitié... Le *Moniteur des professeurs ambulants* — Seigneur, ayez pitié des agonisants! — a beau être notre adversaire, ce n'est pas sans une certaine commisération que nous le voyons atteindre, lui qui se porte déjà si mal, d'une affection très commune chez les naturels de certaine partie des Basses-Alpes.

Ce mort-né, après avoir savouré — l'ingrat! — notre article intitulé: *Cour d'assises*, trouve que nous n'avons ni style, ni esprit. Et il n'est pas seul de son avis, le brigand! car le sieur Donato émet également la même opinion, dans un fatras aussi long que ridicule, qui nous est parvenu avant-hier... Hein! pas de chance, nous qui avions écrit notre article dans l'espoir de recevoir les félicitations de ces Messieurs!..

Dans le susdit fatras, le sieur Donato déclare, en outre, que nous n'avons rien trouvé à répondre à sa lettre obéissante!?!?!... Et, voilà, chers lecteurs, comme on écrit l'histoire.

Le *Moniteur* et son compère peuvent chanter plusieurs fois de suite, en chœur, que nous n'avons ni style, ni esprit; ces intéressants étrillés peuvent même se congratuler réciproquement en s'accordant le style de Paul-Louis et l'esprit de Rivarol et de Chamfort — *Asinus asinum fricat* — pour nous, le public est juge et le public a jugé; le *Moniteur* doit en savoir quelque chose.

Quant au magnétiseur roublard qui veut se tailler des réclames dans nos colonnes, nous lui conseillons, si ce n'est déjà fait, de faire insérer sa prose à clichés dans son *Moniteur*, déjà nommé.

Pour nous, il ne nous convient pas de nous amuser longtemps du même fantoche et nous ne pouvons condescendre à répondre à de mauvaises élucubrations péniblement enfantées, surtout quand elles émanent d'un certain monde avec lequel nous n'avons pas l'habitude de faire la conversation.

Correspondance.

A l'électeur influent à Seraing, — à quinzaine.

A F. D., même réponse.

A la petite X., — trois mois et toujours rien.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

ÉTRENNES.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, chaînes et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

Escrime. — Vu le succès obtenu au Cercle Saint-Georges et à la Société liégeoise de gymnastique l'habile professeur italien M. Castaldi se propose de donner un grand assaut de pointe, poignard, sabre, etc. Nul doute que Messieurs les amateurs ne s'empressent d'y prendre part.

CASINO GRÉTRY

SKATING-RINK.

TOUS LES SOIRS, CONCERT

de 7 à 11 heures.

Série de 20 billets pour entrée et patins, 20 francs.

LE DIMANCHE,

GRANDE ILLUMINATION.

Entrée: 50 Centimes.

TAVERNE ROYALE

Boulevard d'Avroy, 2,

Consommation de 1^{er} choix.

HOTEL ALLEMAND

Bonnes chambres pour voyageurs, écuries et remises pour chevaux et voitures.

Jos. MATHY-CHARLIER,

négociant en bières étrangères

RUE SAINT-JEAN-BAPTISTE, 23, LIÈGE

Parisien. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs.

Photographie Artistique.

A. DAMRY,

27, Mont-St-Martin. 27.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère, à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

O. ET E. HALLEUX,

rue des Guillemins, 87, Liège.

Librairie de l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine, à Bruxelles en vente,

Conseils aux Femmes

sur les soins à donner à leur santé depuis la puberté jusqu'à l'âge le plus avancé. — Par le docteur F. J. X. SERVAIS. — Brochure petit in-8°. Prix: fr. 1-50. — Envoi franc de port en province contre timbres-poste.

LEÇONS PARTICULIÈRES

de dessin et de peinture (Paysage),

rue Jonfosse, n° 87,

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 1877,

à 6 1/2 heures

GRAND SUCCES

Représentation de M. J. Arnaud, chanteur comique; deuxième représentation de *Les Princesses de la rampe*, comédie en 2 actes; *Intermède*, début de M. Torrcelles baryton, chansonnette comique par M. J. Arnaud et Madame Benn; *La Dame aux Camélia*, pièce en 5 actes par M. Alexandre Dumas, fils

Bureau de location chez M. Thiry, place de la Cathédrale, 2.

Vins fins de Champagne

AUBERTIN et C^{ie},

au château de Fagnières près Châtons sur Marne.

Agent général pour la Belgique: Lucien PONCIN, rue Bassenge, 29, Liège.

Photographie Industrielle.

Réproductions de machines, plans, dessins, vues, etc. Micrographie, Scénographie, Photographie après décès.

Leçons de Photographie,

J. VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7.

PRIX-COURANT

E. WENMAEKERS

Bureaux et Magasin: 44-46, rue de la Paix.

CIMENT PORTLAND

Special pour Travaux de mines, Houillères, Citernages, Distilleries, Sucreries, Huiles, Réservoirs, Fosses de tanneries, Cuves, de gazomètre, Marteaux-pilons, et Fondations pour colonnes.

Par parties de 5 à 10 barils.	fr.	14 75	le baril.
" " 10 à 20 "	"	14	" "
" " 20 à 30 "	"	13 50	" "
TRASS MOULU l'hectolitre	"	2 10	" "
" EN ROCHE les mille k "	"		" "

Prix hors de toute concurrence pour marchés importants.

Produits de provenance directe avec certificat d'origine au besoin.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inexplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME ST-GEORGES

(CAFÉ VÉNITIEN)

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

L. Jaumain, professeur d'escrime à la société St-Georges, rue de l'Ouest, 90.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 5, Tabacs et Cigares.

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente. M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 323.

Maladies de la Peau, dartres, gerçures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du D^r GALLMANN, ph. à Paris. — Liège, chez Gilman. — Prix: 2 fr.

Plus de Têtes Chauves!.. Découverte sans précédent! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). Env. gratis, reseig. et preuves. On jugera. — MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

La Kosée du Harem et de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Stérilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Liège, imp. et lith. de J. Daxhelet.

MENUS PROPOS



— Tiens, nous ne sommes pas en carnaval et toi conseiller, tu sors déjà avec un faux nez ?
— Parbleu, c'est pour m'y habituer avant les élections.



— Vous êtes accusée de tuer la propriété foncière.
— Est-ce ma faute? — demandez à l'échevin Verdin qui a fait le coup.



— Je suis un pauvre ouvrier; la charité, s'il vous plaît !
— Farceur, je suis aussi pauvre que toi, fais comme moi, emprunte 25 millions.



— Eh! bien, rien de nouveau dans cette rue.
— Rien! personne n'est entré chez Lolo. Vous pouvez être tranquille.
— Parfait, continuez votre service, vous aurez droit à une prochaine promotion.



— Voyons chère amie, encore ce *Rigolot* de 2 millions au bas du dos.
— Oui, mais que ce soit le dernier, car les électeurs vous réservent autre chose au bas du dos.



BANQUET DU CERCLE CATHOLIQUE.
— Comme les petits poulets sont friands de la compote de justices de paix et de notariats.



OHÉ LA JUSTICE !

— Je veux une réparation pour avoir été arrêté par erreur.
— Une réparation, c'est vous qui la devez aux gendarmes, qui ont perdu leur temps en s'occupant de vous.



EN FRANCE

— Dis donc, Duchesse, pour mettre fin à la crise, tu vas me rendre ce que je dois seul porter.
— Quoi donc, maréchal?
— Les culottes.



— Les Russes célébrant la prise de Kars par une salve de 500 coups de canon.
— Si l' bon diu n'est nin sourdó, e' l' divinret dis có cial.



— Que diable vas tu faire à l'église St-Jean, toi une cocotte ?
— J'ai entendu dire que St-Joseph avait reçu une parure de 50 mille francs et comme il a eu des malheurs, peut être ne serait-il pas fâché de s'amuser un peu.



— Quel lot donnerez-vous à la tombola ?
— Je ne sais trop, si on voulait accepter ma femme.
— Comme lot malheureux, alors.



— Si tu t'offrais comme don à la tombola, le gagnant ne deviendrait pas grand propriétaire.
— Pourquoi ça ?
— Par ce qu'il ne gagnerait qu'un LOT PEINT.